

LA LEGENDE DU BATELIER D'ANAHID (SHABAVIZ TEHERAN) 1992

Texte M. Kachkouli. Illustrations Alain Bailhache



Il y avait la mer, soit bleue bleue, soit verte verte. Il y avait aussi une rivière et une cascade. Elles aussi étaient parfois bleues, parfois vertes.

Il y avait surtout Anahid et les bateliers. Anahid était l'ange de l'eau et la gardienne des bateliers.

Toutes les mers avec leurs vagues, toutes les rivières avec leurs turbulences et tous les bateliers avec leurs chants disaient : "Anahid est la plus belle déesse et la plus gentille du monde."

Vraiment, Anahid était la déesse la plus gentille. Elle connaissait tous les bateliers et les aimait tous autant les uns que les autres. Elle accourait toujours pour les aider à faire passer leurs bateaux dans les mers turbulentes et dans les rivières aux cours sinueux.

Parmi les bateliers d'Anahid il y avait Pourva. Il était le meilleur et le plus puissant batelier d'Anahid. Pourva, avec ses bras forts, ramait comme 10 hommes, et il conduisait son grand bateau d'un bout à l'autre de la rivière.

Pourva était né au bord de la rivière et avait grandi à côté d'elle. Elle n'avait plus de secret pour lui. Il connaissait bien le moment où l'eau montait et quand l'éclosion des fleurs avait lieu. Son bateau était resté si longtemps dans l'eau que sa coque était recouverte d'algues. Tous ceux qui montaient dans le bateau de Pourva étaient certains d'arriver sains et saufs de l'autre côté de la rivière. Pendant toute la traversée personne n'avait peur des vagues de la mer.

Pendant des années et des années, Pourva avait ainsi ramé : tous les jours chauds d'été, tous les jours froids de l'hiver, tous les jours joyeux du printemps, tous les jours agréables de l'automne. Même tous les poissons étaient habitués à sa façon de ramer. Quand le bateau de Pourva passait dans l'eau, un banc de poissons rouges et gris le suivaient.

Tous ceux qui montaient dans le bateau de Pourva lui racontaient l'histoire de leurs vies. Pourva, tout en ramant, les écoutait. Il comprenait leur chagrin et se réjouissait de leur bonheur.

Mais depuis quelque temps Pourva n'avait plus ni l'envie, ni le courage de travailler. Il n'écoutait plus les personnes qui montaient sur son bateau. Ce qu'il voulait, c'était être seul pour penser et réfléchir. Tous ceux qui montaient sur son bateau s'apercevaient que Pourva n'était plus comme avant. A toutes les questions qu'on lui posait, il répondait à moitié et devenait de plus en plus pensif.

Enfin, un jour à l'aube, Pourva se leva et monta sur son bateau. Il rama jusqu'à la source de la rivière, tout en réfléchissant car il venait de prendre une grande décision. Il avait entendu dire que le château d'Anahid était à la source de la rivière, et il voulait la voir pour lui demander quelque chose d'important. Le soleil était déjà haut dans le ciel et Pourva ramait toujours. Le jour passa et la nuit vint. Pourva s'étendit sur le pont de son bateau et regarda le ciel étoilé. La brise fraîche emportant avec elle les odeurs de la forêt effaçait sa fatigue. Quand le matin arriva, Pourva ramait encore. Trente jours et trente nuits passèrent. Mais Pourva n'était toujours pas arrivé à la source de la rivière. Enfin, un jour, il aperçut au loin un château qui était fait de vagues. Il pensa que c'était certainement le château d'Anahid et il cria : "Anahid, Anahid, Oh Anahid, belle et pure, où es-tu ? Aide-moi, je suis triste et fatigué de tout." Anahid a entendu sa voix. Elle est descendue comme une étoile brillante de son château plein de lumière sur le pont du bateau. Pourva posait sa tête sur l'amarre de son bateau et regardait au loin. Anahid lui dit calmement : "Pourva, Oh mon puissant et meilleur batelier, pourquoi es-tu triste et fatigué ? Tu ne sais pas combien tu es lié à ton bateau, à ta rivière, à ton pays natal. Les gens t'aiment bien, les arbres et les poissons sont habitués à toi. Retourne d'où tu viens et continue ton travail. Partout il en est ainsi : chacun doit faire sa vie aussi bonne et aussi belle que possible. Les gens ne sont pas responsables de ta tristesse. Tu dois donner à ta vie et à ton travail un nouveau souffle."

Pourva a écouté les mots d'Anahid, mais il a pensé qu'elle ne savait pas mesurer sa tristesse. Il a murmuré en lui-même : "Qu'est-ce qu'ils savent, les dieux, de la solitude ? Ils vont où ils veulent, et ils ne sont pas attachés à la terre. Ils sont libres, plus libres que les papillons."

Pourva se tût, car il ne voulait pas ennuyer Anahid. Il retourna donc sur son bateau. Il avait perdu sa foi en Anahid. Il se dit en lui-même : "Cet ange gardien qui ne répond pas aux espoirs est bon à quoi ? Non, je ne louerai plus Anahid et ne l'appellerai plus jamais."

Pourva s'était donc brouillé avec Anahid. Alors il a changé la direction de son bateau pour suivre le mouvement de l'eau. Mais il ne voyait ni n'entendait rien. Les poissons suivaient son bateau en sautant, mais s'aperçurent rapidement que Pourva n'y faisait plus attention. Alors ils descendirent dans l'eau

Le vent jeta des bourgeons sur Pourva, mais de mécontentement il les écrasa. Cela déplut au vent qui, aussitôt changea de direction pour se faufiler à travers les arbres. Les branches du saule pleureur se penchaient pour faire de l'ombre à Pourva. Il les écarta aussitôt. Les feuilles du saule pleureur descendirent dans l'eau.

Le bateau allait sur l'eau, et Pourva, tout triste, chantonnait les chants des bateliers. Puis, peu à peu, les vagues ramenaient le bateau de Pourva vers le bas de la rivière. C'est en arrivant que Pourva s'aperçut que tous ceux qui avaient l'habitude de monter dans son bateau attendaient son retour. Mais Pourva, en les voyant, ne daigna pas les regarder. Il ne répondit même pas à leurs questions ni à leurs saluts. Il tourna la tête à son bateau et passa rapidement, car il venait de prendre une nouvelle décision : Pourva voulait aller voir le Roi Fereydun.

Le Roi Fereydun avait un pouvoir magique. C'était un roi gentil, un héros puissant, un médecin guérisseur et surtout un magicien unique au monde. Pourva espérait donc que le Roi Fereydun réaliserait son vœu et l'éloignerait de la terre et de ses habitants.

Le Roi Fereydun connaissait et aimait bien Pourva. Pourva laissa son bateau au bord de la rivière et se dirigea à pied vers le château du Roi Fereydun. Les gardiens le connaissaient, mais ils étaient surpris de son arrivée. Pourva leur dit : "Je veux voir le Roi Fereydun." Ils le conduisirent à l'intérieur-même du château. C'était un château magnifique. La lumière pénétrait par les vitres colorées et tombait sur les tapis somptueux qui changeaient de couleur à chaque instant. Les miroirs des murs renvoyaient la lumière sur les tapis. Mais Pourva ne voyait rien de toutes ces splendeurs. Il vivait comme dans un rêve. Il retrouva ses esprits quand il pénétra à la Cour du Roi Fereydun. Voyant le Roi, il sursauta d'émotion et le salua. Le Roi lui dit : "Oh, puissant Pourva, pourquoi t'es-tu séparé de l'eau et de la rivière, et pourquoi es-tu si triste ?" Pourva lui répondit : "Je n'aime plus l'eau, ni la rivière. Je suis fatigué de toutes les choses qui m'entourent et de tous les gens. Plus rien ne me rend heureux." Le Roi le regarda avec étonnement et lui demanda "Pourquoi ?" Pourva répondit : "Parce que je trouve toutes les choses qui m'entourent monotones. Le mouvement de l'eau de la rivière est toujours le même, les arbres se ressemblent, les poissons aussi. Oh ! Roi Fereydun, Oh ! le plus courageux des héros, libère-moi, éloigne-moi de la terre, transforme-moi en oiseau et envoie-moi dans les cieux. Toutes les portes du bonheur me sont fermées. La terre est trop étroite, mon esprit a besoin d'espace et je désire vivre dans le ciel."

Le Roi Fereydun fut plein de compassion pour Pourva mais essaya de le raisonner en lui disant : "Pourva, réfléchis bien à la demande que tu me fais. Penses-tu vraiment qu'en devenant un oiseau et en volant dans le ciel toutes tes tristesses disparaîtront ?" Pourva lui répondit : "Oh ! oui, gentil Roi Fereydun, j'en suis sûr."

"Je peux répondre à ton désir seulement une fois, lui répondit le Roi Fereydun. Si je te transforme en oiseau, je ne pourrai plus jamais te changer car ma puissance a des limites et c'est seulement sur la terre qu'elle est efficace." Pourva lui répondit : "Oh ! bon et gentil Roi Fereydun, je ne le regretterai jamais. Je ne peux plus rester sur la terre. Je veux devenir un oiseau qui n'aura plus jamais à revenir sur la terre et qui aura pour toujours sa maison dans le ciel."

Le Roi Fereydun regarda Pourva et en un instant le transforma en vautour. Pourva était devenu le vautour le plus fort et le plus grand du ciel. Libre et joyeux, il s'éleva dans les cieux. Il se dit en lui-même : "Quel air frais, quelle bonne odeur, quelle chaleur agréable. Maintenant, les étoiles vont me célébrer, les brises me caresser. Adieu aux hommes bavards et monotones."

Pourva, du haut du ciel, regardait la terre. La forêt, la rivière, les gens, tout lui semblait tout petit. Il passait au-dessus des sommets et transperçait les nuages. Le soleil allait se coucher et Pourva s'assit sur une étoile pour se reposer. En regardant le soleil qui devenait graduellement rouge, Pourva se dit en lui-même : "Comme il est beau, il m'appartient maintenant et pour toujours." Puis Pourva se tourna vers l'étoile et lui dit : "Etoile, Oh ! Etoile, regarde comme il est beau le coucher du soleil." L'Etoile le regarda froidement et calmement, et Pourva en fut attristé. Il vola rapidement vers une autre étoile.

La nuit était tombée et les étoiles brillaient dans le ciel. Pourva, tout étonné, fixait les étoiles et la lune. Puis il s'endormit. Le matin, la chaleur du soleil le réveilla. Il regarda autour de lui. Il n'y avait aucune fleur, ni aucune herbe. Il se souvint tout à coup de toutes les belles fleurs qu'il admirait tant sur la terre. Mais il se dit en lui-même : "Toutes les beautés de la nature ne se limitent pas uniquement aux fleurs. Dans le ciel tout est aussi très beau."

Pourva décida de se rapprocher des étoiles aux lumières rouges, bleues, roses et violettes, et d'aller admirer les montagnes dorées et argentées. Il fut en admiration en découvrant toute la belle nature qu'il dominait du ciel. "Que la terre est belle !" prononça-t-il. Mais personne ne lui répondit.

Pourva chanta pour les étoiles, mais elles n'ont pas réagi. Déçu, il partit en direction de la lune pour discuter avec elle. Il a volé longtemps pour la rejoindre. La lune tournait doucement et faisait son travail. Elle était pleine de montées et de descentes, et couverte de cailloux blancs. Le ciel de la lune était silencieux et sans nuages. Dans le ciel de la lune les étoiles tournaient jour et nuit et pour les voir Pourva n'attendait pas la nuit. Cela le fatiguait. Pourva dit à la lune : "Oh ! bonne et gentille lune, parle-moi. Ecoute-moi et je vais te dire ce que j'ai vu des étoiles. Je sais beaucoup de choses et si je les raconte un jour aux habitants de la terre, cela les amusera certainement." La lune tourna calmement et lui dit : "Je veux penser. J'ai du travail." Pourva lui répondit : "J'ai fait tout ce chemin pour te parler, et voilà la réponse que tu me fais." La lune lui dit : "Tout ce que tu me racontes ne m'intéresse pas. Je t'ai déjà dit que je pense uniquement à mon travail. Assieds-toi et comme moi pense à ton travail." Pourva répondit : "Penser sans voir, sans écouter, quel avantage ?" La lune ne répondit pas.

Pourva était ennuyé de la réponse sèche que lui avait faite la lune. Pourquoi lui avait-elle parlé sur ce ton ? Il quitta donc la lune pour se diriger vers le soleil. Il le trouva très haut dans le ciel. La chaleur qu'il dégageait brûla ses plumes. Mais il voulait à tout prix lui parler. Il lui cria de toutes ses forces : "Oh ! Soleil, écoute-moi. Je suis venu vers toi pour te parler. J'ai des questions à te poser." Le soleil tournait et tournait, sans se préoccuper de Pourva.

Encore une fois Pourva appela le soleil : "Oh ! beau et brillant soleil, j'ai parcouru un long chemin pour te voir et pour te parler. Je me sens très seul et abandonné. Montre-moi une étoile qui sache rire, qui pleure et qui compatisse." Le soleil lui répondit : "Je n'ai pas le temps de t'écouter et de répondre à tes questions. Cherche toi-même et tu trouveras." Pourva poursuivit : "J'ai cherché et je n'ai pas trouvé." Le soleil lui répondit : "Mes étoiles peuvent parler entre elles, mais elles n'ont pas envie de parler avec des étrangers." Alors Pourva lui cria : "Au moins, toi, parle avec moi, attends un instant pour m'écouter." Mais le soleil se mit à tourner et s'éloigna.

Alors Pourva devint triste, très triste, et décida de s'en retourner. Il vola longtemps dans le ciel, mais avait perdu tout son enthousiasme. Toutes les étoiles, la lune et le soleil faisaient leur travail, mais ne s'occupaient pas de lui. Il se sentait abandonné. Pourquoi pensait-il si souvent à la terre ? La lumière rose, bleue et violette des étoiles lui rappelait toutes les belles fleurs de la terre. Et puis son bateau lui manquait, et les poissons rouges et gris qu'il était habitué à voir suivre son bateau, et tous ceux qui montaient dans son bateau et qui lui racontaient l'histoire de leur vie. Comme tout cela le rendait triste.

Bien sûr, les étoiles étaient belles, scintillantes et lumineuses, mais elles lui semblaient vides. Aucune d'elles n'avait ni la chaleur ni la beauté de la terre. Pourva s'était couché sur les nuages et pensait à tout ce qu'il avait quitté. Qui pourrait l'aider à retourner sur la terre ? Des heures passèrent ainsi et Pourva s'endormit. La chaleur du soleil le réveilla, et de nouveau il se mit à voler. Hélas, son chemin ne le menait nulle part, et ses grandes ailes manquaient de puissance.

Pourva pensa que le Roi Fereyduon pourrait peut-être l'aider à trouver une solution et le faire retourner sur la terre. Mais il se rappela que sa puissance n'était efficace que sur la terre. Alors il pensa qu'Anahid, la grande déesse des eaux et des bateliers, pourrait lui venir en aide. Alors il se dit en lui-même : "Comment pourrais-je l'appeler ?" Je me suis détourné d'elle et tout ce qui m'arrive maintenant est de ma faute.

Le temps passa. Pourva devenait de plus en plus triste et ses remords augmentaient de jour en jour.

Anahid, belle et bonne déesse de la nature, était debout sur son château et écoutait les chants des bateliers. Soudain elle entendit la voix plaintive de Pourva. C'était bien la sienne et elle la reconnaissait parmi toutes les autres. Puis elle fut surprise de voir son bateau tout seul, laissé au bord de la rivière. Pas de signe de Pourva, et aucune trace de lui. Pourquoi n'avait-elle pas pris au sérieux son chagrin et sa tristesse. "Il faut

que je parte à sa recherche, et sans attendre un instant", se dit-elle. A ce moment-là la voix lointaine et plaintive de Pourva se fit entendre. Elle l'appelait au secours et lui disait : "Oh ! Anahid, viens à mon aide. Je suis fatigué, le vol ne m'a rien appris." Alors elle vit, tout là-haut dans le ciel, un énorme vautour qui volait et qui criait à nouveau : "Anahid, ma bonne Anahid, hâte-toi de venir à mon aide. Accorde-moi ta protection. Si je reviens vivant sur la terre, et si je parviens jusqu'à ma maison, au bord de la rivière, je te louerai toujours !" Le vent soufflait fort et Pourva perdait son équilibre. Les aigles tournoyaient autour de lui et l'agressaient. Pourva n'avait plus d'espoir en la vie et la peur s'empara de lui. C'est alors qu'Anahid apparut. Les aigles s'éloignèrent. Anahid s'approcha de Pourva qui mit sa tête sur son épaule. Alors il s'endormit.

Anahid, peu à peu, descendit du haut du ciel et arriva sur la terre. Elle prit Pourva par la main, le mit sur son bateau et le rendit à sa forme première.